

Je vais utiliser ma formule fétiche en disant, comme je le prétends souvent, ce dixième article juste entamé, que j'arrive là à la fin de ce chapitre.

J'ai bien conscience que sur les 990 articles rédigés jusqu'à ce jour, certains présentent une sorte de position transitoire synonyme de flottement. Cet état de fait est le produit de cette intuition de base m'incitant à chercher un sens, une finalité à caractère philosophique, non encore admise sans être parvenu à la faire mienne, et ce que j'ai décortiqué au fil de l'article 9 touchant à ce chapitre est de cet ordre.

Nous sommes très paradoxalement entraînés d'abord en nous, puis en dehors de nous, par le biais d'une espèce de matérialisation contradictoire donnant corps à une sorte d'immatériel de base et cette absence qui nous habite exploite nos affrontements pour apporter d'elle la démonstration de ce qu'elle peut être, paradoxalement tout en n'étant pas, puisqu'au regard de ce qu'exigent ces mêmes luttes pour apparaître entre nous de façon concrète, ce qu'elles prélèvent ainsi pour être constatées est explicitement de ce qui est, tout en se trouvant à la fois abandonné à ce qui ne saurait être.

Toutes nos tentatives à ce propos laissent entrevoir d'elles cette dérive transitant d'abord du non-être à

un être rendu visible, mais ne pouvant se revendiquer comme tel qu'en requérant une nécessaire mise en évidence, seule capable de faire de lui, le temps où il est aperçu, l'être qu'il prétend être.

Seulement cette manœuvre possède un coût de nature irréversible qui, à nouveau, se constate à travers cette stratégie, faisant qu'à ce même effet nos matières premières soient à la fois consommées et transformées en autant de pollutions.

Ce que je vais souligner semblera à ce point évident qu'on le jugera simpliste, mais nos oppositions toutes confondues ne sont entre nous décidées qu'au regard des bénéfices qu'elles promettent et ces gains sont autant de cache-misère. Mais là aussi, lorsque nous les avons sous les yeux, ils nous fascinent à ce point que nous faisons l'impasse sur le prix à payer pour qu'ils semblent se faire plus réels que ce qui est.

C'est ainsi que ce non-être en nous, pour donner le change en se disant de façon frauduleuse contraire à ce qui est, affiche de lui un être de façade ne pouvant se rendre visible qu'en dévorant ce qui est, et toutes ces luttes qui nous opposent n'ont pour carburant que ce qu'elles prélèvent du réel pour réussir à advenir, en le transformant en ces matières qui lui

ressemblent pour afficher avec le réel ici-bas une incompatibilité rédhibitoire.

Comme je le sous-entendais au fil de ce chapitre, la vie ne nous suffit pas et ce fait est symptomatique, comme ce qui n'est pas ne saurait se contenter de ce qui est, visant à son tour ces succès où une défaite majoritairement subie seule autorise une victoire des plus sujette à caution.

Malgré tout je vous trouve admirables. Aspirés par des sables mouvants, certains s'abstiennent de se débattre pour reporter au maximum cette échéance inéluctable qui les guette, nous autres préférant batailler, et je pense que nous affichons d'autant plus d'ardeur à ce propos que nous ne pouvons pas ne pas savoir que nous bataillons en pure perte.

D'où nos succès, tous confondus, qui ne sont pas revendiqués pour dire qu'il est possible de s'extirper d'une guerre gagnée, mais pour scander à notre manière, non sans un certain panache, que la guerre, même de façon pleinement illusoire, peut être vaincue en usant de ces victoires que nous parvenons à lui arracher.

Cette absence en nous voudrait nous faire courber l'échine et il y aurait de quoi. Nous préférons, quitte à périr, épouser des façons susceptibles d'accélérer

ce processus qu'elle nous inflige, histoire de la prendre de vitesse et de nous perdre nous à partir de nous seuls avant même qu'elle ne nous égare.

Se dégage de cette rebuffade comme un coup de menton teigneux disant à notre absence en nous que nous aurons quitté ce monde avant qu'elle ne nous fasse disparaître, sachant par cette provocation nous faire Humains comme seuls nous pouvons l'être : être enfin en jouant de l'impossible pour atteindre l'admirable.